

BOUCHOUKA

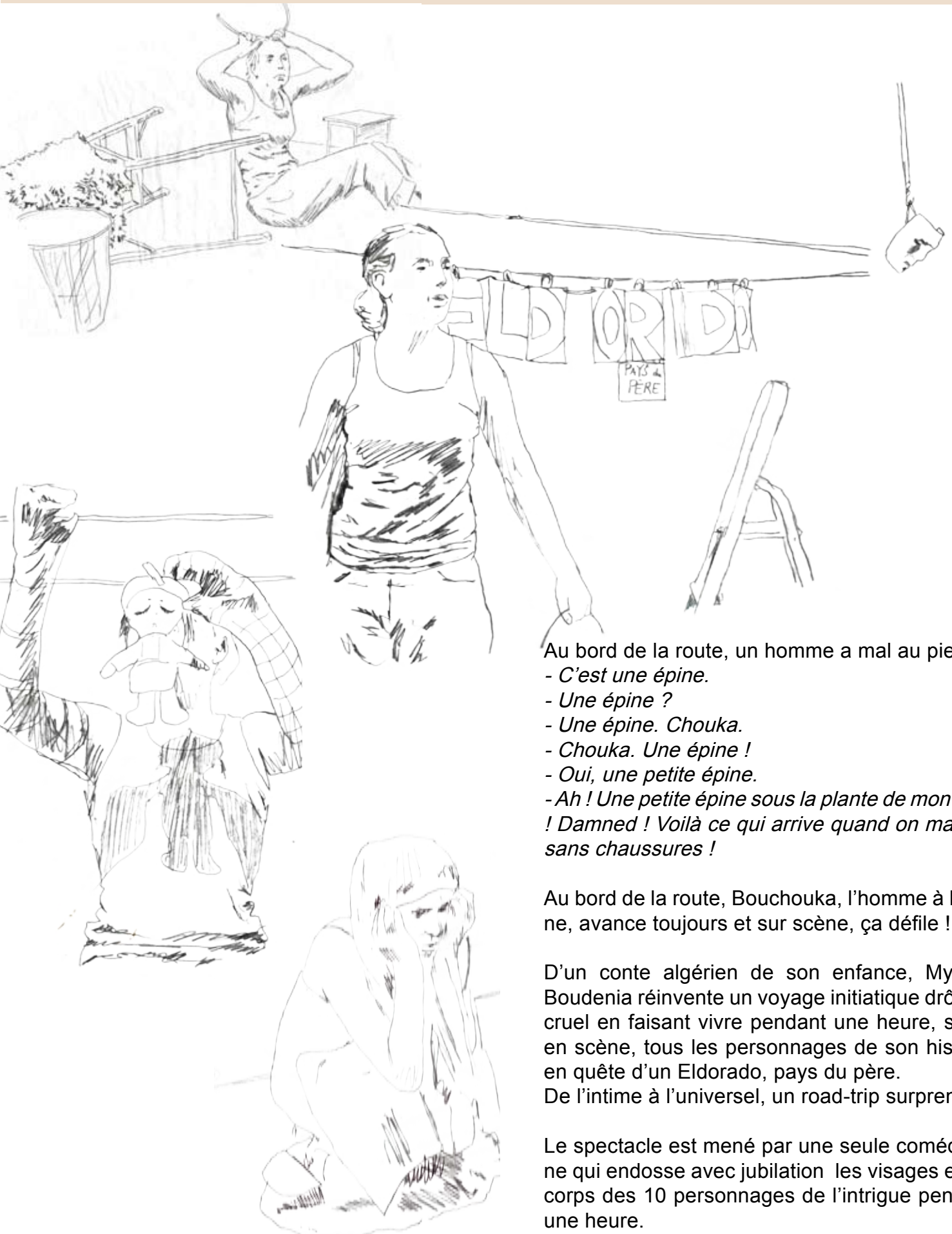
L'EPINE AU PIED

DE ET AVEC

MYRIAM BOUDENIA



UN SPECTACLE TOUT PUBLIC
DROLE ET INGENIEUX



Au bord de la route, un homme a mal au pied :
- C'est une épine.
- Une épine ?
- Une épine. Chouka.
- Chouka. Une épine !
- Oui, une petite épine.
- Ah ! Une petite épine sous la plante de mon pied !
Damned ! Voilà ce qui arrive quand on marche sans chaussures !

Au bord de la route, Bouchouka, l'homme à l'épine, avance toujours et sur scène, ça défile !

D'un conte algérien de son enfance, Myriam Boudenia réinvente un voyage initiatique drôle et cruel en faisant vivre pendant une heure, seule en scène, tous les personnages de son histoire en quête d'un Eldorado, pays du père. De l'intime à l'universel, un road-trip surprenant.

Le spectacle est mené par une seule comédienne qui endosse avec jubilation les visages et les corps des 10 personnages de l'intrigue pendant une heure.

Un spectacle intime à triple facette

Écriture/Mise en scène/Jeu



Le projet d'écriture

Bouchouka - l'épine au pied titre de la pièce publiée chez Alna éditeur



Tout commence par une histoire du soir.

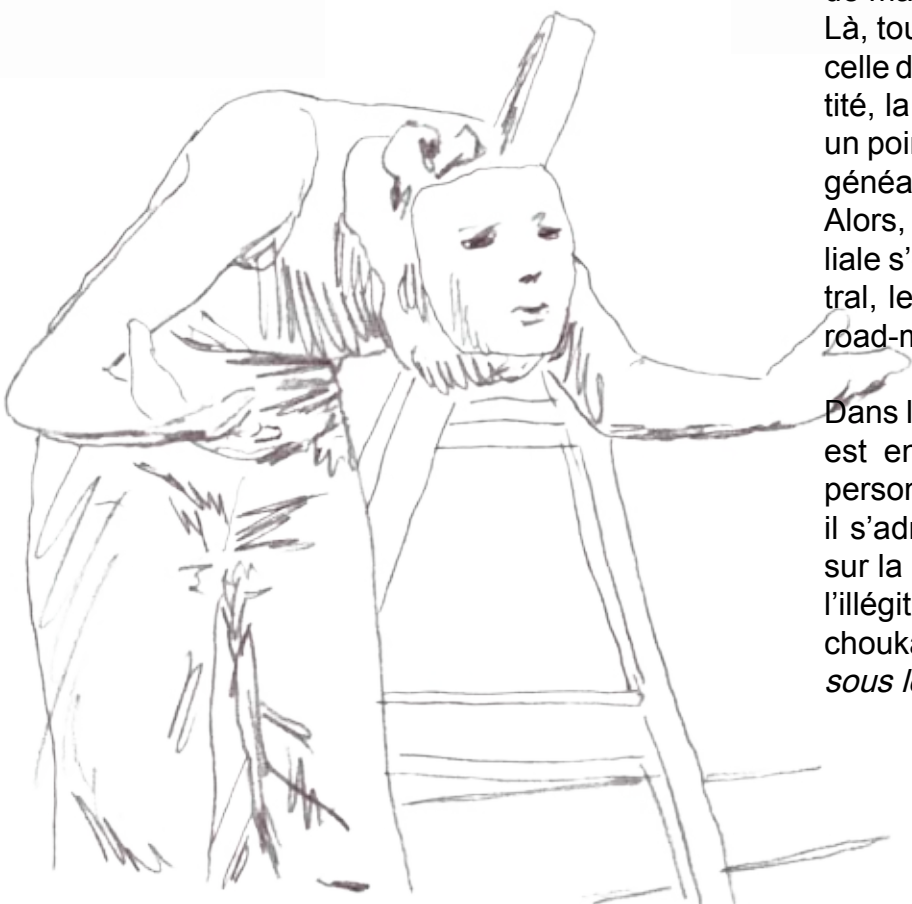
«*BOUCHOUKA*» est tiré d'un conte issu de la tradition orale algérienne que mon père m'a raconté toute mon enfance. Il relate les aventures de Bouchouka qui signifie «le père l'épine» en arabe. Cet homme est un va-nu-pieds opportuniste et sans scrupules qui trace à partir d'une épine sous le pied, une route tortueuse et pleine de rencontres inattendues. A une période tourmentée de ma vie, cette histoire a frappé au coin de ma mémoire et j'ai d'abord voulu me souvenir d'elle et consigner par écrit ce périple.

Je suis donc partie de la forme du conte afin de réanimer une parole et un pays ensevelis au fond de ma mémoire d'enfant.

Là, tout est entré en résonance : mon enfance et celle de mon père, la quête des origines, de l'identité, la quête d'un Eldorado, d'un pays d'images, un point de mire pour l'imaginaire. S'inventer une généalogie et un pays de cœur.

Alors, la transmission d'une parole intime, familiale s'est transformée en voyage initiatique théâtral, le chemin intérieur est devenu un projet de road-movie sur scène.

Dans le texte, deux récits s'entremêlent : le conte est entrecoupé d'interventions du conteur. Ce personnage est comme en transit sur la scène, il s'adresse directement au public et s'interroge sur la violence d'une vie marquée par l'exil donc l'illégitimité. Il nous rappelle qu'à l'instar de Bouchouka : « *nous aussi, nous avons une épine sous le pied !* ».





Note d'intention

Un road-trip, ça avance !

Le conte « Bouchouka » est un périple alors l'alternative était simple : soit le personnage avance, soit c'est le paysage qui défile !

Ludique, le dispositif scénique est construit sur l'idée du voyage et du mouvement. J'ai imaginé un spectacle à partir de lignes simples et claires : Sur scène, des objets simples et lisibles : un escabeau, un duvet, un seau en plastique, des poulies, et des fils au sol à tirer au bout desquels il y a des paysages, des surprises, des personnages, une poulie mystérieuse sur laquelle des pinces à linge retiennent des bribes du passé et sculptent un paysage du Sud comme des fragments de l'univers dont je suis issue.

Bric-à-brac d'objets animés qui bâtissent à vue un univers symbolique et tissent sur une toile l'espace du récit ; la tente du conteur.

Autant de fragments qui permettent de retenir des bribes du passé et de sculpter l'univers conté en faisant se succéder des tonalités tantôt burlesques, tantôt épiques, tantôt intimistes.

C'est donc le mouvement qui compte dans ce « road trip » soutenu par une musique originale tout en assemblage de sons aux ajustements divers, composée par deux musiciens lyonnais François Thollot et Michel Alexandre.

L'aventure du

«seule en scène»

En écrivant *Bouchouka*, je savais que j'interpréterais tous les personnages. En fait, seul le conteur existe en tant qu'entité, les autres sont des émanations de ses souvenirs et son imagination. J'avais la volonté de multiplier les rôles et de les endosser tour à tour comme on fait lorsqu'on est enfant. Il a fallu alors faire un travail précis sur l'objet, trouver comment faire vivre dix personnages très différents par la voix, la posture, le masque et quelques éléments symboliques.



Myriam Boudenia

Parallèlement à des études littéraires (maîtrise de lettres modernes après une formation initiale en khâgne), Myriam Boudenia a suivi une formation au métier d'acteur à Lyon qui l'a menée à fonder sa propre compagnie de théâtre « Quat'Conscience » en 2004. Elle s'investit en tant qu'auteur, metteur en scène et comédienne dans les créations de la compagnie : *Indépendance* de Lee Blessing, *Dernières lueurs de l'ombre*, sa première pièce et *Quand L parle* sa première mise en scène.

Depuis, la troupe a tourné ces spectacles en Rhône-Alpes, dans le Vaucluse, en Bourgogne et au festival d'Avignon en 2006 et 2007...

Bouchouka est son premier projet en solo, il sera repris à Lyon en avril 08 au Théâtre de l'Élysée à Lyon.

Ses deux pièces de théâtre, *Dernières lueurs de l'ombre* et *Bouchouka* sont publiées chez ALNA éditeur.

Elle a créé début 2008 à Lyon un spectacle jeune public avec Joanne Rocca et Guillaume Médioni : *L'Odyssée des frères Kiram* soutenu par "Gueules d'amour production", un collectif d'artistes lyonnais.

Elle prépare un spectacle de théâtre de rue soutenu par la Ville de Lyon : *Le Petit Musée-Carton imaginaire* avec Jonathan Wable dans le cadre du festival «TOUT L'MONDE DEHORS édition 2008».

En dehors de la compagnie, elle anime des ateliers de pratiques théâtrales dans des associations ou en milieu scolaire.

Equipe artistique

Texte, mise en scène et jeu :
Myriam Boudenia.

Assistante précieuse à la mise en scène :
Tiphaine Sintès poursuit à la Sorbonne un Master de recherche en études théâtrales. Elle est spécialisée dans le théâtre algérien.

Assistant, régie plateau, dessins :
Jonathan Wable, plasticien et écrivain formé aux Beaux Arts de Cergy, travaille notamment avec la peintre Hélène Delprat.

Création lumière délicate :
Amélie Verjat a été formée en lumière à l'EN-SATT de Lyon.

Musique originale jouée et inspirée:
Michel Alexandre et **François Tholot** sont des musiciens émérites du CMOL, (Comité Musical d'Opposition Libre).

La touche Design :
Christophe Bourgue est architecte à Lyon a conçu le graphisme du plan de communication.

Photographe :
Julia Beurq





« L'épine, la fille et le truand » est un road movie d'un nouveau genre. Il nous entraîne en toute simplicité -et sans voiture- sur les pas de Bouchouka, jeune homme en quête d'un lointain eldorado. Avec peu de choses, Myriam Boudenia, metteur en scène et actrice, fait travailler notre imagination avec talent. Un simple seau, un masque, des bouts de ficelle, quelques notes de musique nous font passer d'un paysage à un autre, comme autant d'étapes dans ce conte initiatique. Seule en scène, Myriam Boudenia interprète avec inventivité et générosité tous les personnages que Bouchouka croise en chemin. Touchant par son humour et son authenticité, ce spectacle ne déroge pas à la tradition du conte et nous rappelle, en guise de morale, qu'on a tous quelque part « une épine dans le pied ».

Émilie PESANTE

Remarquable prestation

Le Théâtre de l'Élysée a choisi d'emmener une nouvelle fois ses spectateurs dans un univers à la personnalité singulière, celui de « Bouchouka », périple peu classique, puisqu'il est ici question de suivre Myriam Boudenia dans un road-movie sans voiture.

Né d'un conte familial algérien, Bouchouka est l'histoire d'une quête. L'histoire d'une marche aventurière à la recherche de l'épine perdue. Ce conte nous entraîne dans le périple du jeune Bouchouka, héros qui se dévoile au fil des rencontres sous les traits d'un personnage finalement immoral.

En filigrane de l'histoire, s'entrecroisent des thématiques qui apparaissent comme autant de fils conducteurs de ce conte algérien. Myriam Boudenia nous confronte aux thèmes du souvenir, de l'enfance, de l'origine ou encore de la quête. L'épine est là comme symbole fort de l'entrave, mais également du manque, justifiant la nécessité de la quête.

La pièce revêt la forme du conte notamment par le biais de la voix off, qui ponctue l'histoire par des citations en référence à des auteurs de littérature classique. De même, on note la présence d'une tonalité poétique voire lyrique jusque dans la diction, dans la manière que la comédienne a de s'adresser au public, à Dieu.

La mise en scène, quant à elle, fait preuve d'une grande ingéniosité : une scénographie en apparence minimaliste, des décors faits d'objets du quotidien. Or cette nudité n'est qu'apparente puisque, très vite, les objets prennent vie jusqu'à se personnifier entre les mains de la comédienne. Un processus qui fait preuve d'une grande inventivité puisque tout n'est qu'illusion, ce que l'on pense être trivial, très vite s'anime...

On notera enfin la remarquable prestation de Myriam Boudenia, qui tire, à elle seule, toutes les ficelles de cette pièce. Elle assure à la fois l'écriture, la mise en scène, mais également l'interprétation de Bouchouka. La jeune comédienne prête ainsi son visage espiègle au héros de l'histoire ainsi qu'aux autres protagonistes. Sa performance tient, d'une part, à la vivacité du rythme qu'elle donne à la pièce et, d'autre part, à cette capacité à faire naître toute une galerie de personnages.

Ainsi, Bouchouka garde en haleine les spectateurs pendant près d'une heure, tels des enfants attentifs à une histoire qu'on leur conte. Le génie de cette pièce tient à son pouvoir d'imagination. Chaque membre du public regarde l'histoire se dérouler sous ses yeux en même temps qu'elle défile dans sa tête. La pièce a véritablement son statut de conte dans le fait qu'elle capte et sait mettre en mouvement l'imagination de chacun. ¶



Élise Ternat

THEATRE

Rencontres
inattendues

« L'Épine, la Fille et le Truand ». (JULIA B.)

SUR LE BORD d'un chemin, un homme pieds nus s'arrête. Il a mal, une épine s'est logée dans son talon et « ce petit grain de sable » vient enrayer sa route vers une destination inconnue. Mais il poursuit malgré tout. « L'Épine, la Fille et le Truand » déroule la marche initiatique de Bouchouka qui, envers et contre tout, entame un étrange voyage truffé de rencontres inattendues. Seule sur scène, Myriam Boudenia, actrice-orchestre, trace avec humanité et poésie les diverses étapes de ce parcours faisant surgir une dizaine de personnages croisés. Des masques, un simple seau, un jeu de poulies qui fait défiler les paysages, quelques accords de musique et voilà le public embarqué dans cette quête d'un eldorado au prix de l'exil. Grâce à une mise en scène riche d'inventivité, partant d'un conte algérien de son enfance, Myriam compose un attachant spectacle où le conte lui-même laisse parfois place à l'intervention du conteur rappelant que chacun doit affronter son chemin de vie malgré l'épine sous le pied.

O.P.

SAMEDI 5 AVRIL 2008

LA CONTEUSE AUX PIEDS NUS

Une comédienne. Dix personnages. Myriam Boudenia, en partant d'un conte algérien de son enfance, tire les ficelles d'un spectacle ludique et drôle, tendre et cruel. Le charme agit...

Bouchouka sillonne une route. Soudain, la tuile. Ou plutôt l'épine. Ce sont des choses qui arrivent quand on se promène sans chaussure. Ce petit bout de bois mal placé est le départ d'un voyage initiatique au cours duquel Bouchouka va croiser la route de drôle de ziques...



Pendant son enfance, Myriam Boudenia a écouté son père lui raconter une histoire inspirée d'un conte algérien dans lequel un vanu-pieds opportuniste et sans scrupule trace à partir d'une épine sous la voute plantaire une route tortueuse et pleine de rencontres inattendues. De cette base, elle a tissé un spectacle qui respecte la forme du conte. Elle y entremêle quelques interventions du conteur (ou plutôt de la conteuse). Double niveau de narration donc auquel il faut ajouter des personnages à foison que la comédienne interprète seule. La performance mérite à elle seule le déplacement.

Un charme atypique

Mais à cette belle aisance à se fondre aussi rapidement dans des rôles aussi différents s'ajoute une mise en scène terriblement captivante. Certes, le propos peut sembler parfois un peu abscons parce que dématérialisé d'une certaine réalité quotidienne, mais jamais le spectateur n'est largué. Il a plutôt tout loisir de laisser vagabonder son imagination, au fil des nombreuses surprises que réserve cette mise en scène inventive qui emprunte au théâtre de marionnettes, à la danse et même au cirque quelques figures fort drôles. Ainsi, le décor que la comédienne, par un astucieux et malicieux jeu de cordes actionnées par des poulies, module au gré de sa fantaisie pour distiller quelques informations, confère à ce spectacle l'atypisme qui en fait le charme.

Tout se joue dans la suggestion. Un seau « incarne » une marmite, un masque ou une poupée au bout d'un doigt suggèrent un personnage, des cordes défilent au rythme du temps qui passe. De même, le texte, tout en symboles nous rappelle de manière sibylline que l'on passe notre vie à tomber sur des épines, même chaussé des meilleures godasses et qu'il faut savoir s'en prémunir ou s'en défaire, parfois en payant, parfois en faisant payer le prix fort, sans concession, sans état d'âme. Même si l'allégorie lui permet d'adoucir le propos, Myriam Boudenia nous renvoie bien à cette cruauté inévitable de l'homme. Mais elle le fait avec décalage et poésie et c'est bien ça qui change tout...

Franck BORTELLE

théâtre

BOUCHOUKA (road movie)

C'est aussi de passé que se nourrit **Myriam Boudenia** puisqu'elle a choisi pour sujet un héros du folklore algérien, "Bouchouka", un opportuniste prêt à tout, et surtout à parcourir le monde à la recherche de l'épine au'il a... sous le pied ! Mais ce "Bouchouka" lui fournit surtout l'occasion de faire parler ses souvenirs d'enfance, comme s'il était sa Cendrillon personnelle... D'origine immigrée - ainsi qu'elle se définit - Myriam Bouchouka fait avec ce **spectacle très musical** un retour aux origines. Mais elle non plus, finalement, ne parle pas de l'Algérie : "fille en plastique et en cuivre", elle tente de retrouver son Eldorado, le pays du père... Pour autant, "Bouchouka" n'est pas un monologue, mais **un conte** où se croisent toute une galerie de personnages hauts en couleurs qu'elle campe à tour de rôle en jouant sur les objets et sur les masques... Dans un dispositif scénique de poulies et de cordes propice aux surprises et chausse-trappes,

En alternance au Carré 30 du 26 avril au 13 mai.

Trina Mounier

semaine du 25 avril au 1er mai 2017

Agenda

A partir du **29 février 2008** à 19h
à la **Manufacture des Abesses**
Sous le titre «L'Épine, la Fille et le Truand»
7 rue Véron
75018 Paris
01 42 33 42 03
www.manufacturedesabesses.com

A Partir du **23 Avril 2008** à 19h30
au **théâtre de l'Elysée**
14 rue Basse-Combalot
69007 Lyon
04 78 58 88 25
www.lelysee.com

Les **10 et 11 octobre 2008** à 20h30
au **Bistrot de la Scène**
203 rue d'Auxonne
21000 DIJON
03 80 67 87 39
www.bistrotdelascene.fr

Contacts

bouchouka@gmail.com

Myriam Boudenia
06 87 12 86 29

Pour plus d'infos :
<http://bouchouka.wordpress.com>